

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONSIEUR LE MARQUIS, 24 NOVEMBRE 1846.

No 84

MANIÈRE DONT SE CONSTRUISAIT UNE ÉGLISE AU

MOYEN ÂGE.

Suite et fin.

« Voilà l'ordre que ces troupes fidèles gardent en leur marche. Que dis-je ! non, ce n'est pas là la manière dont elles se comportent, cette manière est beaucoup plus glorieuse, plus sainte, plus religieuse que je ne le puis dire.

« Mais lorsqu'ils sont arrivés près de l'Église, voici l'ordre qu'ils observent. « On dispose tous les chariots en cercle en forme de camp spirituel ; on passe la nuit à chanter des hymnes et des airs saints à la louange du Seigneur ; on allume des cierges et des flambeaux sur tous ces chariots ; on place dessus les infirmes et les malades, on leur apporte les reliques des saints afin qu'ils en reçoivent le soulagement qu'ils en peuvent espérer. Les curés et les clères commencent ensuite les processions où tout le peuple assiste avec beaucoup de dévotion, implorant la miséricorde du Seigneur et de sa sainte Mère pour le rétablissement des infirmes.

« S'il arrive que la guérison soit différée de quelques momens, et ne suive pas aussitôt les désirs et les vœux de ceux qui prient, l'on voit indifféremment ceux de l'un et de l'autre sexe, oubliant la honte naturelle, se dépouiller jusqu'à la ceinture, se jeter par terre et se traîner, non sur les mains, mais sur le ventre, comme des serpens, depuis la porte de l'Église jusqu'au grand autel, et de là par tous les petits autels, criant à haute voix et priant d'une manière nouvelle, ou pour mieux dire extorquant par une sainte violence l'effet de leurs désirs.

« Les petits enfans en font de même ; qui donc n'en serait pas touché, et y a-t-il quelqu'un qui ait l'âme assez dure pour n'être point touchée par l'humilité de ces petits innocens, qui traînent, au milieu des grandes personnes leurs côtés tout nus, sur la terre ; qui pourrait commander à ses yeux de retenir ses larmes au bruit des voix pitoyables de tant de personnes qui crient vers le ciel ? Dites-moi, je vous prie, qui ne sera pas fléchi en voyant des mains innocentes, des bras tendres et délicats armés de colère et de vengeance contre une chaire qui n'est coupable que du crime de sa naissance ? car ces petits ne s'imagineraient pas que ce fût assez pour eux, ce qui néanmoins serait admirable en cet âge, que de crier et de pleurer, s'ils ne pussaient volontairement sur eux-mêmes les péchés des malades pour leur obtenir la guérison par l'effusion de leur petit sang.

« Et afin que ce supplice leur soit plus honteux et plus sensible, ils exposent leurs corps à des mains plus fortes, et les prêtres accomplissent en pleurant ce que ces petits les supplient de faire sans miséricorde. Tel est leur cri à tous : « Touchez ! frappez ! battez ! Ne nous soyez pas si doux, et n'épargnez pas vos bras ni notre sang ! »

« Vous verriez alors mille mains occupées à cette innocente cruauté, et pour ne laisser impuni aucun instrument de péchés, ils exposent aux coups non-seulement leurs épaules, mais encore leurs oreilles, leurs yeux et leurs langues. « Puissez, s'écrient-ils, les mains qui ont commis l'iniquité ! Frappez sur les oreilles qui se sont ouvertes pour entendre, et sur les yeux qui ont vu les choses vaines de la terre ! Châtiez la langue qui a si souvent proféré des paroles oiseuses et mensongères (1). »

« Que l'on me dise maintenant quel est le naturel assez dur pour ne pas répandre des larmes à la vue de ce spectacle de piété et de religion ? Quant à la Mère de miséricorde, elle en est aussi touchée, et fait voir clairement qu'elle a exaucé la prière de ces malheureux, en leur rendant si promptement la santé ; car à l'heure même on voit tous les malades ravis de joie descendre de leurs chariots, jeter les bâtons dont ils se soutenaient auparavant, et courir ainsi vers l'autel de la sainte Vierge, pour lui rendre des actions de grâce pour le bienfait qu'ils ont reçu d'elle : les aveugles voient clair et marchent sans conducteur ; les hydropiques sont guéris et leur soif est éteinte.

« Pour chaque malade guéri, il se fait une procession solennelle au grand autel ; on sonne les cloches, et l'on offre des victimes de louanges et d'actions de grâces à la Mère de Miséricorde.

« Tel est l'ordre de nos veilles, c'est ainsi que nous passons les nuits ; voilà

(1) Il est certaines fêtes dans les Indes où, imitant et exagérant les pieuses mortifications du christianisme, les adorateurs de Brahma, de Vishnou et de Civa se livrent à des pénitences plus terribles, et se condamnent à des mutilations plus affreuses. Ils ne se contentent pas de se rouler par terre en signe d'humilité, ils se suspendent en l'air par des crocs qu'ils font enfoncer dans leurs chairs, et se balancent ainsi aux yeux de l'assemblée pyrrhène pour l'édifier ; ils ne se contentent pas de se faire battre les yeux, les oreilles et la langue, ils se les percent avec des broches de fer, se les tirent ou se les coupent intégralement, etc.

la figure du cap du Seigneur, le culte nouveau dont nous le servons : telles sont les cérémonies inspirées du ciel que nous gardons dans les veilles sacrées car il ne s'y passe rien qui ressente la chair ou qui retienne quelque chose des corruptions de la terre ; ce sont des veilles toutes célestes, où l'on n'entend qu'une douce harmonie d'hymnes, de louanges et d'actions de grâces.

« Cette manière d'honorer et de louer le Fils de Dieu et sa sainte Mère, ayant commencé dans l'Église de Chartres (1), s'est ensuite établie dans la notre par un nombre prodigieux de miracles, et s'est depuis répandue par toute la province de Normandie, et presque dans tous les lieux consacrés à la Mère de Miséricorde.

« Mais ces miracles éclatent encore plus qu'ailleurs dans notre Église, le bruit s'en répandit de toutes parts, et nos habitans ayant su qu'il se faisait en France (2) des chars d'une structure nouvelle, et dont les Français usaient pour conduire les matériaux nécessaires à l'agrandissement et à l'ornement de l'Église de Chartres, ils en dressèrent un de la même forme avec toute la diligence possible, et l'offrirent dévotement en l'honneur de la Mère de Dieu pour servir au bâtiment de notre Église, commencée du tems du roi Henri, mais interrompue depuis plusieurs années.

« Or le même jour qu'elle fut bénie et dédiée, la Mère de Miséricorde fit clairement connaître que ce présent lui était agréable.

« Ils en préparèrent donc un second, lequel fut amené par le peuple au lieu ordinaire pour être employé au transport des pierres : il en avait déjà une forte charge, quand l'une de ces pierres, d'une grandeur merveilleuse, tomba subitement sur le pied d'un certain homme qui s'appelait André, ce qui fit croire à un charbon qu'il était écrasé. Mais Jésus-Christ, par l'entremise de sa Mère, le lui conserva sain et entier, et sans qu'il en fût même légèrement blessé.

« Ce jour-là même nous advint un autre plus grand miracle : tout ce peuple, tirant de toutes ses forces et avec impétuosité devant la porte de l'Église un chariot chargé, l'un de ceux qui le traînaient, poussé peut-être par la foule, tomba devant les roues : alors chacun s'écriant avec larmes : Secourez-le, madame, secourez-le, aidez-le, sauvez-le ! la dame bonne et sainte Vierge l'aïda et le sauva de ce péril de mort si imminent, car au même instant le chariot s'arrêta et se rompit, et celui que l'on estimait mort se retira plein de vie.

« Voilà quelques-uns des petits miracles par lesquels la Mère de Dieu se disposait, s'il est permis de parler ainsi, à des miracles plus grands et plus glorieux ; car le vendredi de la semaine suivante, lorsqu'on célébrait le martyre des bienheureux apôtres saint Pierre et saint Paul, les nôtres nous amenaient de la forêt un char rempli d'arbres d'une telle grandeur, que les pierres et les cailloux se brisaient sous les roues.

« Comme ils approchaient du village, les femmes, transportées de zèle et d'une sainte ardeur, sortirent au-devant, et commencèrent à tirer avec les hommes ; mais voilà qu'un certain Odon se laissa tomber sous l'une des roues. Que pouvait-on attendre d'une chute si dangereuse, sinon la mort de ce malheureux, qui s'en allait être écrasé sous ce pesant fardeau, s'il n'eût été secouru du ciel ?

« Alors tous criant qu'il était mort, et invoquant, à force de cris et de larmes, le nom de leur pieuse médiatrice, la mère de Jésus-Christ, celui que l'on croyait mort se leva parfaitement sain, et commença à courir d'une vitesse incroyable, comme un faon de biche, devant le char ; d'où étant conduit par les religieux à l'autel de la bonne libératrice, il se consacra dévotement et pour jamais à son service.

« Ce n'étaient pas seulement les voisins de l'abbaye qui faisaient des chariots pour être mis au service de l'Église, il en venait même des villes des environs ; il en vint un de Rouen, qui nous amena entre autres choses un sourd et muet, mais si muet qu'il n'avait même pas de langue et que sa bouche n'offrait qu'un trou muet et creux.

« Dans le voyage son oreille s'ouvrit et la langue lui poussa.

« Enfin le char étant arrivé devant la porte de notre Église, on élève dessus,

(1) Que l'on remarque bien tout ce qui se dit ici, et dans le premier article, de la construction de l'Église de Chartres : c'est curieux ; et je ne l'ai point retrouvé ailleurs.

(2) Il ne faut pas s'étonner d'entendre un Normand parler ici de la France comme d'un pays étranger ; car dans ce tems là la France n'était que cette petite contrée comprise entre la Normandie, la Picardie, la Champagne, la Bourgogne, l'Orléanais, et que l'on a depuis appelée l'Île de France. C'est ce qui explique pourquoi, à propos du sacre de saint Louis lui-même, les historiens de son tems disent qu'après l'avoir fait sacrer à Reims la reine Blanche, sa mère, le ramena en France, etc.